

Une ardente passion

10 septembre 2005 | Suzanne Giguère | Livres

«Le haïku fait envie: combien de lecteurs occidentaux n'ont pas rêvé de se promener dans la vie, un carnet à la main, notant ici et là des "impressions" dont la brièveté garantirait la perfection, dont la simplicité attesterait la profondeur», écrivait Barthes dans *L'Empire des signes*, paru en 1970.

Depuis, le poème classique japonais a fait école. Dans *Le Facteur émotif*, Denis Thériault se fait lui-même écrivain de haïku.

Gagnant de trois prix littéraires, dont le prix Anne-Hébert 2002 pour *L'Iguane*, le romancier originaire de Sept-Îles nous revient avec un roman pour le moins étonnant. Un facteur, forcé d'écrire des haïkus après s'être immiscé dans une correspondance amoureuse, est entraîné dans une aventure amoureuse tragicomique. Une histoire pleine de charme et de rêve, fraîche comme une peinture naïve. Réjouissant.

Le facteur indiscret

«Bilodo ne regardait plus les autres femmes depuis que Ségolène était entrée dans sa vie.» Ainsi commence le récit de Bilodo, le facteur indiscret qui emporte chez lui les lettres personnelles, les ouvre à la vapeur, les lit, puis les livre le lendemain. Sa préférence va aux lettres d'amour. L'une d'entre elles, parfumée à l'orange et signée Ségolène, l'ébranle particulièrement. La jeune Guadeloupéenne écrit régulièrement à un certain Gaston Grandpré.

Bilodo découvre que les étranges petits poèmes très évocateurs qu'il lit sont des haïkus. La poésie de Ségolène lui inspire des rêves éblouissants. Il l'imagine sur son «île papillon» festive, parfumée, colorée, dans la lumière des fougères ou encore se baignant nue dans une mer turquoise. Bilodo est amoureux.

Jusqu'au jour où se produit l'accident fatidique. Le correspondant de Ségolène meurt. Bilodo se met dans la tête de le remplacer. Il loue l'appartement de Grandpré — à la décoration typiquement japonaise — lit les haïkus des maîtres classiques japonais, Bashô, Buson Yosa, Kobayashi Issa, s'initie à l'art de cette poésie sobre, précise, «appelant aux sens et non aux idées».

Il revêt son kimono rouge, se laisse pénétrer par les sonorités d'une flûte mélancolique et le chant envoûtant d'une cantatrice japonaise. Inspiré, il se met à écrire. «Le fait d'endosser le vêtement, de se glisser symboliquement dans la peau de Grandpré avait vraisemblablement déclenché le processus créatif.»

Il envoie un premier poème. Le stratagème fonctionne. Dans l'intimité feutrée de son sanctuaire

Japonais, Bilodo mène désormais une vie recluse toute centrée sur son idylle imaginaire. Après un échange de lettres candides, «Sur la corde à linge/ gèle la lessive/ et grelottent les moineaux» (Bilodo), «Ma voisine Aimée/ jardine en robe fleurie/ on l'arroserait» (Ségolène), les correspondants passent à un mode plus intime. Bilodo s'enhardit, déclare son amour à la belle Guadeloupéenne, reçoit en retour un tanka (aïeul du haïku, plus lyrique) enflammé.

Conte philosophique

«Nuit de canicule/ peaux moites des draps/ brûlent mon ventre et mes lèvres / Je vous cherche, je m'égarer/ je suis cette fleur éclosée». «Vous n'êtes pas que la fleur/ vous êtes tout le jardin / Vos parfums m'affolent/ j'entre dans votre corolle/ et je vous butine», écrit à son tour Bilodo, avec des mots fiévreux, voluptueux.

Envahi par une douce ivresse, il ambitionne de pousser plus loin la sensuelle expérience, d'aller jusqu'au bout du vertige. L'échange s'accélère, le facteur émotif expédie des poèmes sans même attendre la réponse de Ségolène.

Entièrement dédié à la passion, à l'émotion et à la poésie, le roman se colore de réflexions sur le destin tragique de l'homme, la conception circulaire du temps, comme le conçoivent certaines civilisations traditionnelles orientales, et l'idée de l'éternel recommencement décrit par Nietzsche dans *Le Gai Savoir* et fragments posthumes: «Homme! ta vie toute entière sera de nouveau et toujours retournée tel un sablier, et toujours de nouveau elle s'écoulera [...] et alors tu te verras retrouvant chaque douleur et chaque plaisir.»

Le Facteur émotif est un conte philosophique séduisant, où tout se passe au ralenti, comme dans un rêve. Doté d'une grande force d'imagination, Denis Thériault se révèle être un fabuleux conteur. On est touché par cette écriture vraie, riche, imaginative, coquine et lyrique. On tombe sous le charme de cette candeur, de cette innocence rusée.